Citations de Montesquieu

- Les lions ont une grande force, mais elle leur serait inutile, si la nature ne leur avait pas donné des yeux.

- Un mari qui aime sa femme est un homme qui n'a pas assez de mérite pour se faire aimer d'une autre.

- Les hommes, fripons en détails, sont en gros de très honnêtes gens : ils aiment la morale.

- Plus d'etats ont péri parce qu'on a violé les moeurs que parce qu'on a violé les lois.

- Les épigrammes sont des petites flèches déliées, qui font une plaie profonde et inaccessibles aux remèdes.

- J'ai toujours vu que pour réussir dans le monde, il fallait avoir l'air fou et être sage.

- Le principe de la monarchie se corrompt lorsque des âmes singulièrement lâches croient que ce qui fait que l'on doit tout au prince fait que l'on ne doit rien à sa patrie.

- On est ordinairement maître de donner à ses enfants ses connaissances ; on l'est encore plus de leur donner ses passions.

- Aimer à lire, c'est faire un échange des heures d'ennui que l'on doit avoir en sa vie contre des heures délicieuses.

- La prospérité tourne plus la tête que l'adversité ; c'est que l'adversité vous avertit et que la prospérité fait qu'on s'oublie.

- Ce qui manque aux orateurs en profondeur, ils vous le donnent en longueur.

- Pour faire de grandes choses, il ne faut pas être un si grand génie ; il ne faut pas être au-dessus des hommes, il faut être avec eux.

- Dans une monarchie bien réglée, les sujets sont comme des poissons dans un grand filet, ils se croient libres et pourtant ils sont pris.

- Un courtisan est semblable à ces plantes faites pour ramper qui s'attachent à tout ce qu'elles trouvent.

- Les hommes sont comme les plantes, qui ne croissent jamais heureusement, si elles ne sont bien cultivées.

- Si la famine vient, la suprême loi c'est le salut du peuple.

- Tout ce qui est devrait être. tout ce qui est pouvait ne pas être.

- Ce n'est pas l'esprit qui fait les opinions, c'est le coeur.

- Un homme qui enseigne devient aisément opiniâtre, parce qu'il fait le métier d'un homme qui n'a jamais tort.

- L'avantage de l'amour sur la débauche, c'est la multitude des plaisirs.

- Une injustice faite à un seul est une menace faite à tous.

- Le caractère naturel du français est composé des qualités du singe et du chien couchant.

- Les hommes naissent bien dans l'égalité mais ils n'y sauraient demeurer.

- Il est mille fois plus aisé de faire le bien que de le bien faire.

- Il ne faut pas beaucoup d'esprit pour montrer ce qu'on sait ; mais il en faut infiniment pour enseigner ce qu'on ignore.

- Ce qui m'a toujours beaucoup nui, c'est que j'ai toujours trop méprisé ceux que je n'estimais pas.

- C'est un malheur qu'il y a trop peu d'intervalles entre le temps où l'on est trop jeune, et le temps où l'on est trop vieux.

- On ne veut pas mourir. chaque homme est proprement une suite d'idées qu'on ne veut pas interrompre.

- Le moyen d'acquérir la justice parfaite, c'est de s'en faire une telle habitude qu'on l'observe dans les plus petites choses, et qu'on y plie jusqu'à sa manière de penser.

- Le plus grand mal que fait un ministre n'est pas de ruiner son peuple, il y en a un autre mille fois plus dangereux : c'est le mauvais exemple qu'il donne.

- L'effet ordinaire des colonies est d'affaiblir les pays d'où on les tire, sans peupler ceux où on les envoie.

- Quand une chose bonne a un inconvénient, il est d'ordinairement plus prudent d'ôter l'inconvénient que la chose.

- C'est une ennuyeuse maladie qu'une santé conservée par un trop grand régime.

- Il faudrait convaincre les hommes du bonheur qu'ils ignorent, lors même qu'ils en jouissent.

- J'ai toujours eu pour principe de ne faire jamais par autrui ce que je pouvais faire par moi-même.

- Les conquêtes sont faciles à faire parce qu'on les fait avec toutes ses forces : elles sont difficiles à conserver parce qu'on ne les défend qu'avec une partie de ses forces.

- La gêne du commandement fatiguera comme celle de l'obéissance.

- L'homme pieux et l'athée parlent toujours de religion : l'un parle de ce qu'il aime, et l'autre ce qu'il craint.

- Malheureuse condition des hommes ! a peine l'esprit est-il parvenu au point de sa maturité, le corps commence à s'affaiblir.

- Une religion qui offrirait des récompenses sûres dans l'autre vie verrait disparaître ses dévots à milliers.

- Les moeurs et les manières sont des usages que les lois n'ont point établis, ou n'ont pu, ou n'ont pas voulu établir.

- Les lois inutiles affaiblissent les lois nécessaires.

- On mesure l'importance d'un homme à la mesure de ceux qui s'en réclame.

- Les français ne parlent presque jamais de leurs femmes ; c'est qu'ils ont peur d'en parler devant des gens qui les connaissent mieux qu'eux.

- Quand on court après l'esprit, on attrape la sottise.

- Il se trouve que chacun va au bien commun, croyant aller à ses intérêts particuliers.

- Il faut dans les lois une certaine candeur. faites pour punir la méchanceté des hommes, elles doivent avoir elles-mêmes la plus grande innocence.

- Un gentilhomme anglais est un homme, le matin, habillé comme son valet de chambre ; un gentilhomme français est un homme qui a un valet de chambre habillé comme lui.

- Les républiques finissent par le luxe ; les monarchies par la pauvreté.

- Un empire fondé sur les armes a besoin de se soutenir par les armes.

- La raillerie est un discours en faveur de son esprit contre son bon naturel.

- Lorsque la mort a égalisé les fortunes, une pompe funèbre ne devrait pas les différencier.

- L'éducation consiste à nous donner des idées, et la bonne éducation à les mettre en proportion.

- La crainte ajoute à nos peines, comme les désirs ajoutent à nos plaisirs.

- J'appelle préjugé, non pas ce qui fait qu'on ignore de certaines choses, mais ce qui fait qu'on s'ignore soi-même.

- Pour qu'un homme soit au-dessus de l'humanité, il en coûte trop cher à tous les autres.

- Je n'ai pas été fâché de passer pour distrait: cela m'a fait hasarder bien des négligences qui m'auraient embarrassées.

- C'est la concurrence qui met un prix juste aux marchandises et qui établit les vrais rapports entre elles.

- La gravité est le bouclier des sots.

- La politique est une lime sourde et qui parvient lentement à sa fin.

- Voici comment je définis le talent : un don que dieu nous a fait en secret, et que nous révélons sans le savoir.

- Remarquez bien que la plupart des choses qui nous font plaisir sont déraisonnables.

- C'est un malheur de n'être point aimée ; mais c'est un affront que de ne l'être plus.

- Tous les vices politiques ne sont pas des vices moraux, et tous les vices moraux ne sont pas des vices politiques.

- L'ignorance est la mère des traditions.

- La france n'a et n'aura jamais de plus mortels ennemis que les français exilés.

- Le gouvernement monarchique a un grand avantage sur le républicain : les affaires étant menées par un seul, il y a plus de promptitude dans l'exécution.

- La plupart des hommes sont plus capables de grandes actions que de bonnes.

- Les pays ne sont pas cultivés en raison de leur fertilité mais en raison de leur liberté.

- Souvent les gens perdent leur fortune par ambition et se ruinent par avarice.

- Une monarchie corrompue ce n'est pas un etat ; c'est une cour.

- Les petites sociétés ont plus souvent le droit de faire la guerre que les grandes, parce qu'elles sont plus souvent dans le cas de craindre d'être détruites.

- Les lois sont les rapports nécessaires qui dérivent de la nature des choses.

- Il n'y a rien de si puissant qu'une république où l'on observe les lois non par crainte mais par passion comme le fit rome.

- Il ne faut rien faire que de raisonnable ; mais il faut bien se garder de faire toutes les choses qui le sont.

- La crainte est un ressort qu'il faut ménager ; il ne faut jamais faire de loi sévère lorsqu'une plus douce suffit.

- Ceux qui mettent au jour quelque proposition nouvelle sont d'abord appelés hérétiques.

- La religion est moins un sujet de sanctification qu'un sujet de disputes qui appartient à tout le monde.

- Cherchons à nous accommoder à cette vie ; ce n'est point à cette vie à s'accommoder à nous.

- Il faut avoir beaucoup étudié pour savoir peu.

- Un homme n'est pas malheureux parce qu'il a de l'ambition, mais parce qu'il en est dévoré.

- Il faut savoir le prix de l'argent : les prodigues ne le savent pas, et les avares encore moins.

- Ne sentirons-nous jamais que le ridicule des autres ?

- Une religion qui peut tolérer les autres ne songe guère à sa propagation.

- Il n'y a point encore de liberté si la puissance de juger n'est pas séparée de la puissance législative et de l'exécutrice.

- On ne peut se mettre dans l'esprit que dieu, qui est un être sage, ait mis une âme, surtout une âme bonne, dans un corps tout noir.

- Rien ne contribue plus à l'attachement mutuel que la faculté du divorce : un mari et une femme sont portés à soutenir patiemment les peines domestiques, sachant qu'ils sont maîtres de les faire finir.

- L'effet des richesses d'un pays, c'est de mettre de l'ambition dans tous les coeurs. l'effet de la pauvreté est d'y faire naître le désespoir. la première s'irrite par le travail ; l'autre se console par la paresse.

- Si nous connaissions bien le prix d'un véritable ami, nous passerions notre vie à le chercher.

- Vous faites bien d'amasser de l'argent pendant votre vie : on ne sait ce qui arrivera après la mort.

- L'amitié est un contrat par lequel nous nous engageons à rendre de petits services à quelqu'un pour qu'il nous en rende de plus grands.

- Les grandes récompenses dans une monarchie et dans une république sont un signe de leur décadence, parce qu'elles prouvent que leurs principes sont corrompus.

- La tristesse vient de la solitude du coeur.

- Si la physique n'avait d'autres inventions que celles de la poudre et du feu grégeois, on ferait fort bien de la bannir comme la magie.

- Sitôt que les hommes sont en société, ils perdent le sentiment de leur faiblesse ; l'égalité qui est entre eux cesse, ou l'état de guerre commence.

- Les enfants peut-être seraient plus chers à leurs pères, et réciproquement les pères à leurs enfants, sans le titre d'héritiers.

- Toutes les religions ont eu leurs mystères, et il semble que, sans cela, il n'y aurait point de religion.

- Il n'y a point de plus cruelle tyrannie que celle que l'on exerce à l'ombre des lois et avec les couleurs de la justice.

- L'adresse n'est autre chose qu'une juste dispensation des forces que l'on a.

- Dans toute magistrature, il faut compenser la grandeur de la puissance par la brièveté de sa durée.

- La justice consiste à mesurer la peine et la faute, et l'extrême justice est une injure.

- Les conquêtes sont aisées à faire, parce qu'on les fait avec toutes ses forces ; elles sont difficiles à conserver, parce qu'on ne les défend qu'avec une partie de ses forces.

- Nés pour la médiocrité nous sommes accablés par les esprits sublimes.

- L'esclavage dans la conquête est une chose d'accident.

- Le mérite console de tout.

- Dans les jeunes femmes, la beauté supplée à l'esprit. dans les vieilles, l'esprit supplée à la beauté.

- Je suis distrait. je n'ai de mémoire que dans le coeur.

- Dieu m'a donné du bien, et je me suis donné du superflu.

- L'amour de la démocratie est celui de l'égalité.

- Comme il faut de la vertu dans une république, et dans la monarchie de l'honneur, il faut de la crainte dans un gouvernement despotique ; la vertu n'y est point nécessaire et l'honneur y serait dangereux.

- C'est la capitale qui, surtout, fait les moeurs des peuples ; c'est paris qui fait les français.

- La pudeur sied bien à tout le monde ; mais il faut savoir la vaincre et jamais la perdre.

- L'équité naturelle demande que le degré de preuve soit proportionné à la grandeur de l'accusation.

- Une heure de lecture est le souverain remède contre les dégoûts de la vie.

- Il faut éclairer l'histoire par les lois et les lois par l'histoire.

- Il est parfois nécessaire de changer certaines lois mais le cas est rare, et lorsqu'il arrive, il ne faut y toucher que d'une main tremblante.

- La force principale de la religion vient de ce qu'on la croit : la force des lois humaines de ce qu'on les craint.

- Je n'aime point dieu parce que je ne le connais pas, ni le prochain parce que je le connais.

- Il ne faut point faire par les lois ce que l'on peut faire par les moeurs.

- Tous les hommes sont des bêtes ; les princes sont des bêtes qui ne sont pas attachées.

- Ce qui n'est point utile à l'essaim, n'est point utile à l'abeille.

- Les hommes se regardent de trop près pour se voir tels qu'ils sont. ils sont toujours d'eux-mêmes des témoins infidèles et des juges corrompus.

- Je n'ai jamais eu de chagrin qu'une heure de lecture n'ait dissipé.

- Nous sommes si aveugles que nous ne savons quand nous devons nous affliger ou nous réjouir : nous n'avons presque jamais que de fausses tristesses ou de fausses joies.

- Généralement toutes les professions détruisent l'harmonie des idées.

- Les nations libres sont des nations policées.

- La plupart des mépris ne valent que des mépris.

- Si on ne voulait qu'être heureux, cela serait bientôt fait. mais on veut être plus heureux que les autres, et cela est presque toujours difficile parce que nous croyons les autres plus heureux qu'ils ne sont.

- L'entêtement pour l'astrologie est une orgueilleuse extravagance. il n'y a pas jusqu'au plus misérable artisan qui ne croie que les corps immenses qui roulent sur sa tête ne sont faits que pour annoncer à l'univers l'heure où il sortira de sa boutique.

- Malheureux le roi qui n'a qu'une tête !

- Quelle lâcheté de se sentir découragé du bonheur des autres et d'être accablé de leur fortune.

- La liberté, ce bien qui fait jouir des autres biens.

- Le mieux est le mortel ennemi du bien.

- Un homme d'esprit sent ce que les autres ne font que savoir.

- Il faut d'abord bien savoir le latin. ensuite, il faut l'oublier.

- Je voudrais bannir les pompes funèbres : il faut pleurer les hommes à leur naissance, et non pas à leur mort.

- Ce n'est pas les médecins qui nous manquent, c'est la médecine.

- Tout homme est capable de faire du bien à un homme ; mais c'est ressembler aux dieux que de contribuer au bonheur d'une société entière.

- Les politiques grecs ne reconnaissent d'autre force que celle de la vertu. ceux d'aujourd'hui ne vous parlent que de manufactures, de commerce, de finances, de richesses et de luxe même.

- Le ciel peut seul faire les dévots ; les princes font les hypocrites.

- Quand on veut gouverner les hommes, il ne faut pas les chasser devant soi. il faut les faire suivre.

- Il faut plaindre les gens malheureux, même ceux qui ont mérité de l'être, quand ce ne serait que parce qu'ils ont mérité de l'être.

- Je n'aime que ma patrie ; je ne crains que les dieux ; je n'espère que la vertu.

- Dans une nation qui est dans la servitude, on travaille plus à conserver qu'à acquérir. dans une nation libre, on travaille plus pour acquérir qu'à conserver.

- Je suis persuadé que les anges ne méprisent pas tant les hommes que les hommes se méprisent les uns les autres.

- La propreté est l'image de la netteté de l'âme.

- Le gouvernement est comme toutes les choses du monde ; pour le conserver il faut l'aimer.

- C'est une expérience éternelle que tout homme qui a du pouvoir est porté à en abuser.

- Les moeurs font toujours de meilleurs citoyens que les lois.

- Si les triangles faisaient un dieu, ils lui donneraient trois côtés.

- Un homme qui écrit bien n'écrit pas comme on a écrit, mais comme il écrit, et c'est souvent en parlant mal qu'on parle bien.

- Les propositions mathématiques sont reçues comme vraies parce que personne n'a intérêt qu'elles soient fausses.

- Aujourd'hui nous recevons trois éducations différentes ou contraires : celles de nos pères, celles de nos maîtres, celle du monde. ce qu'on nous dit dans la dernière renverse toutes les idées des premières.

- La volonté du souverain est le souverain lui-même.

- La médiocrité est un garde-fou.

- La raison pourquoi les sots réussissent ordinairement dans leurs entreprises, c'est que ne sachant et ne voyant jamais quand ils sont importuns, ils ne s'arrêtent jamais. or, il n'y a pas d'homme assez sot pour ne savoir pas dire : "donnez-moi cela".

- L'europe est un etat composé de plusieurs provinces.

- Il semble qu'il n'y ait point de milieu entre l'excellent et le détestable.

- Il est bon quelquefois que les lois ne paraissent pas aller si directement au but qu'elles se proposent.

- Vérité dans un temps, erreur dans un autre.

- Autrefois on cherchait des armées pour les mener combattre dans un pays. a présent on cherche des pays pour y mener combattre des armées.

- Tous les maris sont laids.

- Quand dans un royaume il y a plus d'avantage à faire sa cour qu'à faire son devoir, tout est perdu.

- Une chose n'est pas juste parce qu'elle est loi ; mais elle doit être loi parce qu'elle est juste.

- Les juifs, toujours exterminés et toujours renaissants, ont réparé leurs pertes et leurs destructions continuelles par cette seule espérance qu'ont parmi eux toutes les familles, d'y voir naître un roi puissant qui sera le maître de la terre.

- Pour qu'on ne puisse abuser du pouvoir, il faut que, par la disposition des choses, le pouvoir arrête le pouvoir.

- Les gens qui ont peu d'affaires sont de très grands parleurs : moins on pense, plus on parle.

- Le troisième empereur de la vingt et unième dynastie, à qui on apporta des pierres précieuses trouvées dans une mine, la fit fermer, ne voulant pas fatiguer son peuple à travailler pour une chose qui ne pouvait ni le nourrir ni le vêtir.

- Celui qui fait exécuter les lois doit y être soumis.

- Pour bien écrire il faut sauter les idées intermédiaires, assez pour ne pas être ennuyeux, pas trop de peur de n'être pas entendu.

- La liberté ne peut consister qu'à pouvoir faire ce que l'on doit vouloir et à n'être point contraint de faire ce que l'on ne doit pas vouloir.

- L'histoire du commerce est celle de la communication des peuples.

- Lorsque les lois d'un état ont cru devoir souffrir plusieurs religions, il faut qu'elles les obligent à se tolérer entre elles.

- Le commerce est la chose du monde la plus utile à l'etat.

- La liberté est le droit de faire ce que les lois permettent.

- Il faut bien connaître les préjugés de son siècle, afin de ne les choquer pas trop, ni trop les suivre.

- Les conjonctions illicites contribuent peu à la propagation de l'espèce.

- Nous louons les gens à proportion de l'estime qu'ils ont pour nous.

- L'argent est très estimable, quand on le méprise.

- Ils ont donné aux pères une grande autorité sur leurs enfants. rien ne soulage plus les magistrats ; rien ne dégarnit plus les tribunaux ; rien, enfin, ne répand plus de tranquillité dans un état.

- Il ne faut pas mettre du vinaigre dans ses écrits, il faut y mettre du sel.

- Il y a une infinité de choses où le moins mal est le meilleur.

- Il est très surprenant que les richesses des gens d'eglise aient commencé par le principe de pauvreté.

- J'aime les paysans, ils ne sont pas assez savants pour raisonner de travers.

- Les lois rencontrent toujours les passions et les préjugés du législateur. quelquefois elles passent au travers, et s'y teignent ; quelquefois elles y restent, et s'y incorporent.

- Plus une tête est vide, plus elle cherche à se désemplir.

- La gravité est le bonheur des imbéciles.

- Il y a autant de vices qui viennent de ce qu'on ne s'estime pas assez que de ce qu'on s'estime trop.

- La monarchie dégénère ordinairement dans le despotisme d'un seul ; l'aristocratie dans le despotisme de plusieurs ; la démocratie dans le despotisme du peuple.

- C'est un bonheur d'être d'une grande naissance, ce n'est pas un malheur d'être d'une médiocre ; le mérite console tout.

- C'est une règle générale, partout où il a des mours douces il y a du commerce, et partout où il y a du commerce il y a des mours douces.

- La justice humaine, qui ne voit que les actions, n'a qu'un pacte avec les hommes, qui est celui de l'innocence ; la justice divine, qui voit les pensées, en a deux, celui de l'innocence et celui du repentir.

- L'espionnage serait peut-être tolérable s'il pouvait être exercé par d'honnêtes gens.

- Les livres anciens sont pour les auteurs, les nouveaux pour les lecteurs.

- Il ne faut point mener les hommes par les voies extrêmes.

- Les hommes sont extrêmement portés à espérer et à craindre, et une religion qui n'aurait ni enfer ni paradis ne saurait guère leur plaire.

- La france : laissez-lui faire des choses frivoles sérieusement et gaiement les choses sérieuses.

- La république est une dépouille ; et sa force n'est plus que le pouvoir de quelques citoyens et la licence de tous.

- Tout homme qui raille peut avoir de l'esprit ; il veut même en avoir plus que celui qui plaisante. la preuve est en, que si ce dernier répond, il est déconcerté.